

*Philopseudès, 33-37***1. Préambule et présentation de Pancratès**

Eucrate - Ἐγὼ δὲ ὑμῖν καὶ ἄλλο διηγῆσομαι αὐτὸς παθῶν, οὐ παρ' ἄλλου ἀκούσας· τάχα γὰρ ἂν καὶ σύ, ὦ Τυχιάδη, ἀκούων προσβιβασθείης πρὸς τὴν ἀλήθειαν τῆς διηγῆσεως.

Maintenant je vais vous raconter encore une autre chose qui m'est bel et bien arrivée, pas juste entendue de la bouche d'autrui : peut-être qu'en l'entendant, toi aussi, Tychiadès, tu te laisseras persuader de la vérité de mon récit ?

Quand j'étais encore un jeune homme et que je vivais en Égypte (mon père m'y avait envoyé dans l'intention de me cultiver), le désir me prit de remonter le fleuve jusqu'à Coptos, et de là d'aller entendre la statue de Memnon faire retentir le son admirable qu'elle rend au soleil levant.

Ἐκείνου μὲν οὖν ἤκουσα οὐ κατὰ τὸ κοινὸν τοῖς πολλοῖς ἄσημόν τινα φωνήν, ἀλλὰ μοι καὶ ἔχρησεν ὁ Μέμνων αὐτὸς ἀνοίξας γε τὸ στόμα ἐν ἔπεσιν ἑπτὰ...

Or je n'entendis pas la voix dépourvue de sens qu'elle adresse à la foule des gens ordinaires : Memnon en personne ouvrit la bouche et me rendit à moi un oracle en sept vers que je vous aurais répété si cela n'était pas hors de propos.

Or, durant notre remontée du fleuve, il y avait à bord avec nous un homme de Memphis, un des scribes sacrés, d'une sagesse admirable, qui connaissait tout l'enseignement des Égyptiens. On disait (ἐλέγετο) qu'il avait vécu vingt-trois ans sous terre dans les sanctuaires et qu'il avait été instruit à la magie par Isis.

— C'est de Pancratès, mon maître, que tu parles, dit Arignotos. Un homme sacré, rasé, vêtu d'une tunique légère, toujours pensif, ne s'exprimant pas en un grec très pur, assez grand, avec un nez camus, des lèvres proéminentes, des jambes un peu grêles.

— C'est lui, dit l'autre, c'est ce Pancratès. Au début, j'ignorais qui il était, lorsque je le vis, chaque fois que nous mettions le bateau à l'ancre, accomplir de nombreux prodiges, notamment chevaucher des crocodiles et nager au milieu des bêtes sauvages – celles-ci se blottissaient d'effroi et agitaient la queue –, ἔγνων ἱερὸν τινα ἄνθρωπον ὄντα alors je sus qu'il était un homme sacré.

Peu à peu, à force de prévenances, je devins insensiblement son ami et son familier, si bien qu'il partageait avec moi toutes ses connaissances secrètes.

Pour finir, il me persuade de laisser tous mes serviteurs à Memphis et de l'accompagner seul, car nous ne manquerions pas de gens pour nous servir, me dit-il. Voici comment nous vécûmes ensuite.

2. La métamorphose des objets

Ἐπειδὴ δὲ ἔλθοιμεν εἰς τι καταγωγίον, λαβὼν ἂν ὁ ἀνὴρ ἢ τὸν μοχλὸν τῆς θύρας ἢ τὸ κόρηθρον ἢ καὶ τὸ ὕπερον περιβαλὼν ἱματίοις ἐπειπὼν τινα ἐπωδὴν ἐποίει βαδίζειν, τοῖς ἄλλοις ἅπασιν ἄνθρωπον εἶναι δοκοῦντα. Τὸ δὲ ἀπιὼν ὕδωρ τε ἐμπίπλη καὶ ὠψώνει καὶ ἐσκεύαζεν καὶ πάντα δεξιῶς ὑπηρετεῖ καὶ διηκονεῖτο ἡμῖν· εἶτα ἐπειδὴ ἄλις ἔχοι τῆς διακονίας, αὐθις κόρηθρον τὸ κόρηθρον ἢ ὕπερον τὸ ὕπερον ἄλλην ἐπωδὴν ἐπειπὼν ἐποίει ἄν.

Chaque fois que nous entrions dans une auberge, l'homme prenait la barre de la porte, le balai, ou même le pilon, l'entourait de vêtements, prononçait sur lui une incantation, et le faisait marcher : tout le monde le prenait pour un être humain. Il sortait puiser de l'eau et chercher des provisions, puis les préparait : il nous assistait en tout et nous servait habilement. Quand Pancratès n'avait plus besoin de ses services, il refaisait du balai un balai, ou du pilon un pilon, en prononçant sur lui une autre incantation.

Le moyen de la magie :

Le résultat de la magie :

La maîtrise de la magie :

L'intérêt de la magie :

Une explication historique rationnelle : les ouchebtis ou chaouabtis



3. L'apprenti-sorcier

<p>Τοῦτο ἐγὼ πάνυ ἐσπουδακῶς οὐκ εἶχον ὅπως ἐκμάθοιμι παρ' αὐτοῦ· ἐβάσκαينه γάρ, καίτοι πρὸς τὰ ἄλλα προχειρότατος ὢν. Μιᾶ δέ ποτε ἡμέρᾳ λαθὼν ἐπήκουσα τῆς ἐπωδῆς, ἣν δὲ τρισύλλαβος σχεδόν, ἐν σκοτεινῷ ὑποστάς. Καὶ ὁ μὲν ὄχρητο εἰς τὴν ἀγορὰν ἐντειλάμενος τῷ ὑπέρῳ ἃ ἔδει ποιεῖν.</p>	<p>Malgré tous mes efforts, je ne trouvais pas le moyen d'apprendre ce secret de lui ; il le dissimulait jalousement, alors que pour le reste il était très obligeant. Mais un jour j'entendis à son insu l'incantation qui se composait seulement de trois syllabes : j'étais caché dans l'ombre. Puis Pancratès partit à l'agora, après avoir indiqué au pilon ce qu'il devait faire.</p>
<p>Ἐγὼ δὲ εἰς τὴν ὑστεραίαν ἐκείνου τι κατὰ τὴν ἀγορὰν πραγματευομένου λαβὼν τὸ ὑπερον σχηματίσας ὁμοίως, ἐπειπὼν τὰς συλλαβάς, ἐκέλευσα ὑδροφορεῖν. Ἐπεὶ δὲ ἐμπλησάμενον τὸν ἀμφορέα ἐκόμισε, « Πέπαυσο, ἔφην, καὶ μηκέτι ὑδροφόρει, ἀλλ' ἴσθι αὖθις ὑπερον. » Τὸ δὲ οὐκέτι μοι πείθεσθαι ἤθελεν, ἀλλ' ὑδροφόρει ἀεὶ, ἄχρι δὲ ἐνέπλησεν ἡμῖν ὕδατος τὴν οἰκίαν ἐπαντλοῦν.</p>	<p>Le lendemain, pendant qu'il était occupé à l'agora, je pris le pilon, l'habillai de la même manière, prononçai sur lui les syllabes et lui ordonnai d'aller chercher de l'eau. Quand il rapporta l'amphore pleine, je lui dis : « Arrête, n'apporte plus d'eau, redeviens un pilon. » Mais il ne voulait plus m'obéir : il apportait sans cesse de l'eau, jusqu'au moment où, à force de puiser, il eut inondé toute notre maison.</p>
<p>Ἐγὼ δὲ ἀμηχανῶν τῷ πράγματι— ἐδεδίδειν γὰρ μὴ ὁ Παγκράτης ἐπανελθὼν ἀγανακτήσῃ, ὅπερ καὶ ἐγένετο—ἀξίνην λαβὼν διακόπτω τὸ ὑπερον εἰς δύο μέρη· τὰ δέ, ἐκάτερον τὸ μέρος, ἀμφορέας λαβόντα ὑδροφόρει καὶ ἀνθ' ἐνὸς δύο μοι ἐγεγένητο οἱ διάκονοι.</p>	<p>Ne sachant que faire dans une telle situation (je craignais que Pancratès à son retour ne se mît en colère, ce qui d'ailleurs se produisit), je prends une hache et je coupe le pilon en deux morceaux. Alors ceux-ci – chacun des deux morceaux – saisirent des amphores et se mirent à apporter de l'eau : au lieu d'un serviteur, j'en avais deux.</p>
<p>Ἐν τούτῳ καὶ ὁ Παγκράτης ἐφίσταται καὶ συνεῖς τὸ γενόμενον ἐκεῖνα μὲν αὖθις ἐποίησε ξύλα, ὥσπερ ἦν πρὸ τῆς ἐπωδῆς, αὐτὸς δὲ ἀπολιπὼν με λαθὼν οὐκ οἶδ' ὅποι ἀφανῆς ὄχρητο ἀπιῶν.</p>	<p>Sur ces entrefaites survient Pancratès. Comprenant ce qui s'était passé, il refit d'eux des bouts de bois, ce qu'ils étaient avant l'incantation, puis il me quitta sans que je m'en aperçusse ; il devint invisible et s'en alla je ne sais où.</p>

— Alors maintenant, dit Déinomachos, tu sais au moins transformer un pilon en être humain ?

— Oui, par Zeus, répondit-il, mais à moitié seulement, car une fois qu'il est devenu porteur d'eau, je ne suis plus capable de le ramener à son état antérieur, et notre maison sera forcément engloutie par l'eau qu'il puisera.

— N'allez-vous pas cesser, m'écriai-je, de raconter ces histoires monstrueuses, vous, des vieillards ? Si vous en êtes incapables, reportez au moins à un autre moment, par égard pour ces adolescents, vos récits invraisemblables et terrifiants, sinon, sans que vous vous en rendiez compte, ils seront contaminés par des terreurs et des fables extravagantes. Vous devez les ménager et ne pas les habituer à entendre des histoires pareilles qui resteront dans leur esprit, les troubleront et les obséderont toute leur vie, leur faisant redouter le moindre son et leur communiquant la superstition sous toutes ses formes.